

*Dans  
le*

## **Tchernobyl, 1986 : Lily Poberezhska, jeune mère et enseignante ukrainienne, se rappelle les moments, les jours et les années qui ont suivi l'accident nucléaire.**

**L**e lendemain de l'explosion du samedi 26 avril, la plupart des Kieviens ont continué de vivre dans une douce ignorance. Ce jour-là, la faculté de langues étrangères où j'enseignais tenait un concert amateur organisé par des enseignants et des étudiants. Nous étions tous d'excellente humeur jusqu'à ce qu'un collègue déclare: «Oh, vous ne savez pas ce qui est arrivé hier soir? Il y a eu une explosion à la centrale de Tchernobyl.» Il se trouve qu'elle était la fille du Ministre ukrainien de l'intérieur.

Il n'a filtré ce jour-là, le suivant et toute la journée du lundi aucune information officielle. Pendant trois jours, les gens ont été laissés dans un noir complet. Cette dissimulation, cependant, peinait à masquer ce que nous avions vu: des ambulances et des bus vides remontant vers le nord et des mouvements de troupes, lorsque les autorités ont décidé d'évacuer la population dans un rayon de dix kilomètres autour de la centrale.

Les rumeurs ont commencé à circuler et nous avons senti la panique nous gagner. Personne ne savait dans quelle mesure le réacteur était endommagé et si nous devions nous attendre à une explosion nucléaire ou à un ordre d'évacuation. Personne ne nous disait quelles précautions nous devions prendre pour nous protéger, nos enfants et nous-mêmes. À la recherche d'informations, les gens se sont tournés vers des chercheurs et des médecins qu'ils connaissaient — et qui sont soudain devenus très demandés. En l'absence

de données vérifiables, cependant, ils n'étaient pas non plus d'une grande aide.

### **Un aveu à contrecœur**

Le lundi 28 avril, enfin, à 21 heures, le présentateur impassible du journal de la télévision de Moscou a lu une brève déclaration de quatre phrases émanant du Conseil des ministres, qui soulevait au moins autant de questions qu'elle apportait de réponses: «Un accident est survenu à la centrale de Tchernobyl et l'un des réacteurs a été endommagé. Des mesures sont prises pour éliminer les conséquences de l'accident. Les personnes touchées reçoivent une assistance. Une commission gouvernementale a été créée.»

Après cela, la propagande officielle a continué de vouloir faire passer un message de normalité. Alors même que les niveaux de rayonnement à Kiev avaient fortement augmenté le 30 avril, les autorités ont décidé d'y maintenir le traditionnel défilé du Premier Mai. Des milliers de personnes ont parcouru l'artère principale avec leurs enfants. En outre, pour montrer que tout allait bien, les dirigeants du parti ukrainien qui saluaient la foule étaient accompagnés de leurs petits-enfants. Les Kieviens ont bientôt appris de bouche à oreille qu'immédiatement après le défilé, les enfants et petits-enfants de l'élite du parti avaient été rapidement conduits à l'aéroport et évacués. Nous nous sommes sentis trahis et avons éprouvé un fort ressentiment.

Début mai, les autorités ont admis que l'accident était plus grave qu'on ne l'avait initialement pensé, mais qu'il n'y avait «pas de quoi s'inquiéter». Les médias locaux ont diffusé et publié des recommandations invitant les Kieviens à prendre quelques mesures «de précaution», comme garder les fenêtres fermées et laver les sols. À ce stade, cependant, l'information officielle était complètement discréditée et la plupart des Kieviens, moi compris, avons décidé que Kiev n'était plus sûre pour nos enfants.

## Une ville sans enfants

Pendant la première semaine de mai, les mères et les enfants ont commencé à fuir la ville en masse. J'ai envoyé ma fille de trois ans à Moscou, chez des parents. À la gare, des parents frénétiques poussaient leurs enfants par les fenêtres des trains, demandant à des passagers plus fortunés de les confier à leurs parents à l'arrivée. Le reste de la population s'est mis à boire du vin rouge (censé aider à éliminer les rayonnements) en quantités sans précédent et à se réfugier dans l'humour noir. Kiev, sans enfants, ressemblait étrangement à Hamelin, la ville du Joueur de flûte.

Pendant au moins un an après la catastrophe, les Kieviens ont vécu dans un état de paranoïa nucléaire. Une fois par mois environ, il circulait des rumeurs selon lesquelles on était à deux doigts de l'explosion nucléaire, le Dniepr était fortement contaminé, etc. Nous plaisantions, avançant avec amertume que «ce qui nous tuerait, «ce ne seraient pas les rayonnements, mais l'information», en allusion au flot de rumeurs totalement contradictoires et à l'absence absolue de confiance dans toute information officielle.

## Une stratégie boomerang

Au début, la «stratégie de communication» de l'État soviétique a consisté en un black-out et une dissimulation absolus. Lorsqu'elle a échoué, on a tenté de minimiser l'ampleur de la catastrophe, de blanchir l'État et l'objet de sa fierté — l'industrie nucléaire soviétique. Pour les citoyens ordinaires, cela est apparu incroyablement arrogant et méprisant.

Elle a été exemplaire de la façon dont il ne faut pas communiquer en cas de crise, car «la firme» — l'État communiste — a été perçue comme plaçant ses propres intérêts au-dessus de la vie des gens, de leur santé et de leur environnement. Et elle a produit exactement l'effet inverse. Elle a non seulement porté un coup dur à la réputation de l'industrie nucléaire dans le monde et sensibilisé le public aux risques inhérents, mais aussi engendré la politique de glasnost qui, au bout du compte, a précipité la disparition du système communiste. Le nuage radioactif, finalement, n'a peut-être pas eu que du mauvais.

---

*Lily Poberejska (mpinternational@lycos.co.uk) a fondé et dirige un cabinet-conseil basé à Londres, Media Players International, et a travaillé pour divers clients, dont la Banque mondiale, l'Union européenne, le Ministère britannique du développement international et l'AIEA. En 1992, elle a quitté Kiev pour Londres avec son mari et sa fille, travaillant dix ans pour le Service international de la BBC, sur des programmes destinés aux pays de l'ex-Union soviétique.*

**«L'information officielle était complètement discréditée et la plupart des Kieviens, moi compris, avons décidé que Kiev n'était plus sûre pour nos enfants.»**

Photo: Lily Poberejska avec sa fille en Ukraine

